

Mémoire sur les pratiques des producteurs porcins

Par

Jean-Paul BOISCLAIR

Présenté à

Anne-Marie GAULIN  
( coordonnatrice)

Dans le cadre des audiences du BAPE  
sur la production porcine au Québec

31 mars 2003

## Mémoire sur les pratiques des producteurs porcins

Je suis un citoyen demeurant, depuis 8 ans à St-Liguori, dans Lanaudière, plus précisément sur le bord de la rivière rouge. Cette rivière prend sa source au lac Rawdon, dans la municipalité du même nom. Elle descend de la montagne pour commencer son long serpent, calme, jusqu'à Crabtree. Arrivée là, elle se jette dans la rivière Ouareau. À sa sortie des montagnes, la rivière est limpide et contient une faune aquatique abondante. Mais un kilomètre plus loin, elle reçoit son premier tributaire qui est le ruisseau blanc. La moitié du débit de la rivière rouge est dû à ce ruisseau qui s'y déverse et ainsi, elle égoutte les terres de St-Ambroise de Kildare. Dès lors, la rivière n'est plus la même. Elle devient boueuse, turbide, à un point tel, qu'on ne voit plus le fond. Avant d'arriver à Crabtree, la rivière rouge n'est plus qu'un serpent d'eau polluée et malodorante et cela est dû à l'ajout de nombreux autres tributaires. Je demeure à mi-chemin entre les montagnes où la rivière prend sa source et où elle se déverse, dans la rivière Ouareau, à Crabtree. Autrefois cette rivière était reconnue pour la diversité de ses poissons, l'Achigan, la Perchaude ainsi que pour la qualité de son eau. La plupart des citoyens riverains puisaient leur eau directement dans la rivière et la consommaient sans traitement, on pouvait aussi y pratiquer la pêche et la chasse à la sauvagine. Étant en terrain presque plat, cette rivière serait idéale pour pratiquer les sports nautiques tel que : canot, kayak, etc. Mais malheureusement, aujourd'hui, la situation est très différente, personne n'ose plus s'aventurer sur cette rivière, par peur d'être éclaboussé par son eau infecte! Et la cause est très facile à définir, nous n'avons qu'à nous promener dans le secteur agricole, et nous comprenons!

Depuis l'avènement de la production porcine, le besoin de terre d'épandage est devenu très criant. Le prix des terres, dans mon secteur, a multiplié par cinq. Une terre, voilà à peine 8 ans, valait entre 1000 et 1500 dollars l'arpent. Elles valent maintenant entre 5000 et 6000 dollars l'arpent. Pour maximiser leurs investissements, les producteurs ont redressés les cours d'eau, éliminant ainsi, de chaque côté des ruisseaux, plusieurs arbustes

tel que, les Aulnaies. En plus d'éliminer les filtres naturels qui protègent nos cours d'eau, ils rendent ces cours d'eau vulnérables aux éboulis. Ce même phénomène c'est produit tout au long de la rivière rouge, ce qui a causé de nombreux glissements de terrains dans le passé et plusieurs aujourd'hui. Ils sont parfois énormes et par conséquent, bloquent partiellement la rivière, ce qui cause des dommages encore plus graves. J'ai constaté que la plupart des terres agricoles, ont des systèmes de drainages muni de tuyaux d'égouttements, aboutissant directement dans les ruisseaux tributaires ou dans la rivière rouge elle-même. Voici une méthode très particulière adoptée par les producteurs porcins; quand la météo annonce des pluies abondantes, ils épandent le purin à volonté, ainsi, lorsqu'il y a de forte pluie, le taux de phosphore s'abaisse dans le sol. Voilà le lien direct entre les systèmes de drainages et la pollution. Les cultivateurs font comme ils disent, une pierre deux coups!! Mais le côté néfaste d'une telle pratique, c'est lorsqu'il y a une forte pluie, les tuyaux de drainages coulent à flot dans les cours d'eau. Le purin étant 95% liquide, facilite l'infiltration d'une grande quantité d'éléments nocifs tel que : coliformes, métaux, phénols, acides gras, etc., dans les cours d'eau et du même coup dans la rivière rouge. S'il n'y a pas de système de drainage, le ruissellement des rigoles se jette aussi directement dans les cours d'eau, ce qui crée le même problème.

Ceci est un petit résumé d'un profane en la matière, qui est au courant de ce qui se passe. Je vois ces pratiques se réaliser autour de chez moi. Si les règles sur l'environnement ne changent pas, la situation n'ira certainement pas en s'améliorant. Tout citoyen responsable n'a pas le droit, de par ses actions, de contribuer à une telle pollution, au nom du productivisme et de l'argent. Je ne me fais pas d'illusions, les producteurs de porcs sont de plus en plus gros et leurs lobbies auprès du gouvernement, de plus en plus fort. Leurs préoccupations vis-à-vis l'environnement sont simplement pécuniaire. Référons-nous aux audiences, qui ont eu lieu à Joliette, en janvier, pour le constater. Voici quelques exemples de commentaire de producteurs porcins qui étaient présent aux audiences : « qui va payer pour les bandes protectrices de trois mètres le long des cours d'eau? » « ...pas d'argent, pas de petits poissons... » « qui va payer pour traiter notre purin? » etc, etc. Selon moi, avec une telle attitude, je ne crois pas qu'on va assister à un changement de pratique de production. Cela va simplement coûter plus cher aux contribuables. Ce qui est difficile à comprendre, c'est qu'un producteur de porc, moyen, se fasse facilement financer une terre

pour épandre son purin, à 300 ou 400 milles dollars sans problèmes. Par contre, si c'est pour la protection d'un cours d'eau ou pour contrer les odeurs, c'est le gouvernement qui doit payer, mais malheureusement, il n'a pas de fond. D'après moi, il est beaucoup plus payant, à long terme, d'investir dans l'environnement plutôt que dans un nouveau tracteur ou autres équipements.

Voici un autre constat inquiétant, aux audiences de Joliette, au mois de janvier, une jeune fille, agronome, disait, par un cri du coeur, que les recommandations et plans de fertilisations des producteurs, ne pouvaient pas être respectés car ils n'ont pas de ressources suffisantes. Par conséquent, les agronomes sous payés et manquant d'effectifs, ne peuvent pas faire de suivis adéquats. Ceci est un constat très grave dans les circonstances. Les agronomes sont les premiers intervenants en matière d'analyses de sol et de plans de fertilisation. S'ils ne peuvent pas faire leur travail adéquatement ou allons-nous? Je crois qu'actuellement, il y a plus ou moins de contrôle en ce qui concerne l'épandage. Nous en avons les résultats avec l'état des cours d'eau dans Lanaudière. Selon le ministère de l'environnement, sur 15 cours d'eau dans le bassin versant de la rivière l'Assomption, 11 sont en très mauvais état et 4 en mauvaise état. Que nous faut t'il de plus pour réagir?

Cette étape du BAPE est cruciale pour l'avenir. Si rien n'est fait, après tous ces rapports accablants, sur l'industrie porcine, déposés devant vous, je n'ose penser à ce qui va se passer dans le futur. Je voudrais ouvrir une parenthèse, en ce qui concerne la qualité de vie et le respect des gens, vivant en milieu agricole. Le ministère de l'environnement, lors des audiences, a expliqué les zones séparatrices. Cela me semble très ambigu, du fait qu'aucune municipalité les fait respecter de la même façon. Par exemple, à St-Liguori, tout autour du village, il y a des producteurs de porcs qui épandent du purin. La zone, soit disant séparatrice, a la longueur du terrain des zones habitées, c'est-à-dire, 40 ou 50 pieds. Ici, je ne parle pas d'une maison isolée dans un rang, mais du village lui-même. Durant les jours et même les semaines, d'épandage, il n'est pas question d'ouvrir les fenêtres ou d'étendre le linge à l'extérieur. Pendant ce temps, toute une population est prise en otage, au nom du profit de quelques-uns. Ces citoyens, en plus de vivre un stress dû au travail, reviennent à la maison et ne peuvent même pas prendre un rafraîchissement sur leurs balcons, question de relaxer. De plus, ils ont à vivre avec l'odeur dangereuse du purin

de porc, ce qui leur procurent un stress des plus agressif encore. Ils regardent, impuissant, leurs qualités de vie se détériorer et leurs propriétés perdre de la valeur. J'ai demandé à la responsable de l'hygiène du milieu, à la municipalité, quelle distance un producteur de porc doit respecter entre une nouvelle fausse à purin et une maison habitée, déjà existante. Alors si les gens se plaignent, ils se feront répondre la même chose qu'à moi, que la distance est de 50 mètres. Je lui ai dit que cela n'avait aucun sens, que personne ne pouvait vivre si près d'une fausse à purin. Voici ce qu'elle m'a répondu et je cite : «[...]n'oubliez pas monsieur, vous êtes en milieu agricole, ainsi vous êtes un irritants pour l'agriculture et avec les lois actuelles, vous n'avez aucun recours[...] ». En bref, si tu n'es pas content, ferme la, endure ou bien déménage. Selon moi, avec de tels règlements, les chances de bonnes ententes entre les citoyens et les producteurs de porcs sont, pour ainsi dire, pratiquement impossible!

Il y a des solutions à ces problèmes, en voici quelques-unes. Les bandes protectrices de 3 mètres, le long des cours d'eau, ne peuvent s'appliquer uniformément. Je constate que la rivière rouge, dû à ses brusques changements de débits, aurait avantage à avoir des bandes protectrices plus larges. J'ai remarqué que dans ce secteur agricole, toutes les rivières ayant conservés des bandes de plus ou moins dix mètres, n'ont pas subi aucun glissement de terrain. Par-contre, celles ayant une bande protectrice moindre, en ont déjà subi ou en subiront prochainement. Pour ce qui est des porcheries, la firme Écoshere de Rimouski a mis sur pied un projet pilote. Ce projet consiste à mettre en oeuvre une porcherie à deux étages. Les porcs se trouvent au premier étage et la litière (paille ou copeaux de bois) recueille les déjections, à l'étage du bas. Une première étape de compostage est réalisée à l'intérieur du bâtiment, par la suite, les résidus de fumier sont sorti à l'extérieur, dans une aire spécifique, afin de compléter le compostage. Ce fumier, devenu compost, est ensuite utilisé comme engrais, ce qui réduit grandement l'utilisation d'engrais chimique. Pour ce qui est des porcheries déjà existantes, il y a des systèmes afin de traiter le purin, qui conviendraient amplement et reviendraient moins cher que d'acheter de nouvelles terres d'épandages. Ces informations proviennent du journal : La terre de chez nous ainsi que de l'émission La semaine verte.

Il existe des moyens d'élever des porcs sans produire des quantités effarantes de lisiers. Ce sera de plus en plus difficile de gérer ce lisier sans hypothéquer l'environnement de façon irrémédiable. Je vais conclure Madame la présidente et Messieurs les commissaires, en vous disant que tout peut changer et qu'il y a des solutions à ces problèmes mais ceci n'en tient qu'à vos recommandations. L'air, l'eau, la terre sont des ressources collectives qui se doivent d'être protégé pour le bien de tous et des cultivateurs eux-mêmes. Sur ce, il ne faut pas oublier Madame, Messieurs, qu'ici, il n'est pas question que de la valeur de l'argent, mais aussi de la valeur humaine. Je vous remercie de m'avoir lu et écouté.

Un citoyen concerné